au Parlement de Bourdeaux, ensuite à celui de Toulouse, nous a laissé un *Traité sur les Testamens*. Il mourut en 1520.

BENOIT, (*René*) Angevin Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, Curé de S. Eustache, Confesseur de *Marie*, Reine d'Ecosse & ensuite Professeur de Théologie au College de Navarre, fut choisi pour Confesseur de *Henri le Grand*, à la conversion duquel il avoit beaucoup contribué. Il fut nommé à l'Evêché de Troyes; mais sa *Traduction* de la Bible lui fit refuser les Bulles par le Pape. Cette version fut supprimée par la Sorbonne en 1562, & condamnée par *Grégoire XIII.* en 1575. Elle avoit bien de la ressemblance avec celle de Geneve, sur-tout dans les notes. Le Docteur refusa quelque temps d'acquiescer à sa condamnation. Il y souscrivit enfin en 1598. On a de lui plusieurs autres ouvrages, des *Sermons*, des *Catéchismes*, des Livres de piété, &c. Il mourut à Paris en 1608.

BENOIT, (*Elie*) savant Ministre réformé, né à Paris en 1640, & réfugié en Hollande après la révocation de l'Edit de Nantes. Il fut Pasteur de l'Eglise de Delft, & mourut en 1728. On a de lui plusieurs ouvrages estimés des Protestans. I. L'*Histoire & Apologie de la retraite des Pasteurs* à cause de la persécution de France. II. *Histoire de l'Edit de Nantes* en cinq volumes in-4°. III. *Mélanges de remarques critiques, historiques, &c.* sur deux Dissertations de *Toland*. Il pensoit que le fruit que *Ruben* apporta à sa mere n'étoit point des mandragores, mais des fraises. *Benoît*, obligé de quitter sa patrie, ne fut pas plus heureux en Hollande. Il eut une femme, auprès de laquelle celle de *Socrate* auroit été un Ange. Voici le portrait qu'il en fait dans des mémoires manuscrits: *Uxorem duxi... vitiis omnibus quæ conjugi pacem amanti gravia esse possunt implicata, avara, procax, jurgiosa, inconstans & varia; indefessa contradicendi libidine, per annos quadraginta septem miserum conjugem omnibus diris affecit.*

BENOIT, (*Le Pere*) savant Maronite, naquit à Gusta, Ville de Phénicie en 1663, d'une famille noble. Dès l'âge de neuf ans, il fut envoyé à Rome dans le College des Maronites, où pendant 13 années consécutives il s'appliqua avec les plus grands succès aux Belles-Lettres, aux Langues Orientales & à la Théologie. Il retourna ensuite dans son Pays, d'où il fut renvoyé à Rome par les Maronites d'Antioche, en qualité de Député de leur Eglise. *Cosme III.* Grand Duc de Toscane l'appella à Florence, le combla de ses graces, lui donna la place de Professeur d'hébreu à Pise. A l'âge de 44 ans, le Pere *Benoît* se fit Jésuite. Au sortir du Noviciat, *Clément XI.* le mit au nombre de ceux à qui il avoit confié le soin de corriger les Livres sacrés écrits en Grec. Il mourut en 1742, âgé de plus de 80 ans, regretté par les Savans, par ses Confreres & ses amis. On a de lui les deux premiers volumes de l'édition de *S. Ephrem*, continuée & achevée par le savant *Assemani*. Le Cardinal *Quirini*, qui lui devoit la connoissance des Langues Orientales, & une partie de son érudition, l'avoit engagé à entreprendre cet ouvrage.

BENOIT, (*Jean-Baptiste*) Mathématicien de Florence, vers 1490, a rétabli la Gnomonique en Europe, suivant le Président de *Thou*.

BENSERADE, (*Isaac de*) naquit en 1612 à Lions, petite Ville de la haute Normandie. Il n'avoit que huit ans, lorsque l'Evêque qui lui donnoit la Confirmation, lui demanda s'il ne vouloit pas changer son nom hébreu d'*Isaac* pour un nom Chrétien: *De tout mon cœur*, répondit cet enfant, *pourvu que je ne perde rien au change*. Le Prélat charmé de cette saillie, dit: *il faut le lui laisser, il le rendra illustre*. Le Cardinal de *Richelieu*, dont il se disoit parent, lui donna une pension de 600 liv. au sortir de ses études, qu'il perdit après la mort du Ministre par un mauvais bon mot. Le Cardinal *Mazarin* lui en fit une de 2000 livres, & lui donna ensuite plusieurs autres

pensions sur des Bénéfices. On croit qu'elles montoient à plus de douze mille livres. *Benserade* plaisoit beaucoup à la Cour, par sa conversation assaisonnée d'une plaisanterie fine, & qui flattoit ceux même sur lesquels il l'exerçoit. Il excella sur-tout dans les vers des Ballets qu'il fit pour la Cour, avant que l'Opéra fut à la mode. Il avoit un talent particulier pour ces Pieces galantes. Il faisoit entrer dans les Personnages de l'antiquité, ou de la fable, des Peintures vives & piquantes du caractere, des inclinations & des aventures de ceux qui les représentoient. Voici des vers pour le Roi représentant le Soleil, qui donneront une idée de la finesse de ses allusions.

Je doute qu'on le prenne avec vous sur le ton
De Daphné *ni de* Phaëton.
Lui trop ambitieux, elle trop inhumaine:
Il n'est point là de piege où vous puissiez donner.
Le moyen de s'imaginer
Qu'une femme vous fuye, & qu'un homme vous mene?

Toute la Cour fut partagée en 1651 sur le Sonnet de *Job* par *Benserade*, & sur celui d'*Uranie* par *Voiture*. Il y eut deux partis, les *Jobelins* & les *Uranins*. Le Prince de *Conti* fut à la tête du premier, & sa sœur Mme. de *Longueville* pour l'autre. Ces deux Sonnets firent beaucoup de bruit alors, & sans cela on n'en parleroit pas à présent. Il y eut des Couplets & des Epigrammes de part & d'autre. On ne se souvient plus que de ces trois vers d'un bel esprit.

Le destin de Job est étrange,
D'être toujours persécuté,
Tantôt par un démon, & tantôt par un Ange.

Au commencement de l'inclination de *Louis XIV* pour la *Valiere*, cette Demoiselle chargea *Benserade* d'écrire pour elle à son amant. Le Roi, que ce Poëte courtisan savoit si bien louer, le combla de bienfaits, lui donna mille louis, pour les tailles-douces de ses Rondeaux sur les Métamorphoses d'*Ovide*, ouvrage pitoyable qui ne méritoit pas une telle libéralité. Ce Rondeau Epigrammatique qui fut fait à cette occasion, vaut mieux que tous ceux de *Benserade*.

A la Fontaine où s'enivre Boileau,
Le grand Corneille *& le sacré troupeau*
De ces Auteurs que l'on ne trouve guere,
Un bon rimeur doit boire à pleine aiguiere,
S'il veut donner un bon tour au Rondeau:
Quoique j'en boive aussi peu qu'un moineau,
Cher Benserade, *il te faut satisfaire,*
T'en écrire un. Hé! c'est porter de l'eau
à la Fontaine.
De tes refrains un livre tout nouveau
A bien des gens n'a pas eu l'heur de plaire:
Mais quant à moi, j'en trouve tout fort beau,
Papier, dorure, image, caractere,
Hormis les vers qu'il falloit laisser faire
à la Fontaine.

Benserade mourut en 1691, âgé de 78 ans. Il étoit de l'Académie Françoise depuis 1674. *Boileau* disoit à ses amis que son goût pour les pointes ne l'abandonna pas même dans ses derniers momens; car peu d'heures avant sa mort, son Médecin lui ayant ordonné une poule bouillie: *Pourquoi du bouilli*, répondit-il, *puisque je suis frit*. Des Compilateurs ont rapporté des plaisanteries de *Benserade* aussi mauvaises que celle-là, qu'ils ont données pour de bons mots. *Furetiere* & *Boileau* n'en pensoient pas de même. Le premier dit dans un de ses factums satiriques contre l'Académie: qu'il s'étoit érigé en galant dans la vieille Cour par des chansonnettes & des vers de ballets, qui lui avoient as-

quis quelque réputation pendant le regne du mauvais goût, des équivoques & des pointes qui subsistent encore chez lui. Ses *Poésies* ont été recueillies en 2 volumes in-12. en 1697.

BENTIVOGLIO, (*Gui*) né à Ferrare en 1577, Nonce en Flandre, & en France, fut fait Cardinal par *Paul V* en 1621. Sa probité, sa douceur, sa vertu l'auroient fait Pape après la mort d'*Urbain VIII* son ami, s'il n'étoit mort pendant la tenue du Conclave en 1644. On a de lui I. l'*Histoire des guerres civiles de Flandre*, en Italien, à Cologne en 1634, in-4°. II. Ses *Mémoires* traduits par l'Abbé de *Vayrac* en 1713, à Paris 2 volumes in-12.

BENTIVOGLIO, (*Françoise*) femme de Galéote *Manfredi*, Prince de Forli en Italie, irritée de l'indifférence & du mépris de son mari qui avoit contracté, dit-on, un mariage secret avec une Demoiselle de *Faenza*, gagna deux Médecins pour l'assassiner. Elle feignit d'être malade, les appella dans sa chambre avec des armes sous leurs habits; mais *Galéote* s'étant défendu contre les deux assassins, elle prit un poignard & le lui plongea dans le sein.

BENTLEY, (*Richard*) né dans le Comté d'Yorck en 1662, fut Bibliothécaire du Roi en 1693, après le savant *Justel*, & en 1700, Directeur du College de la Trinité à Cambridge. Il mourut en 1742 après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. des *Sermons* contre les incrédules, traduits en plusieurs Langues. *Bentley* fut le premier qui eut les cinquante livres sterling que *Boyle* légua par son testament, au Théologien qui, dans huit Sermons prononcés dans le cours d'une année, défendroit la Religion naturelle & révélée. II. Une excellente *Réfutation*, sous le nom supposé de *Philoleuthere* de Lespsick, du trop fameux discours de *Collins*, sur la liberté de penser. On a traduit ce bon ouvrage, sous le titre peu convenable de *Friponnerie Laïque*. III. Plusieurs savantes éditions d'Auteurs Grecs & Latins, enrichies de notes.

BENTZERADT, (*Charles-Henri*) né dans le Luxembourg, se fit Cistercien à Orval, à l'âge de 21 ans. Il en fut Abbé pendant 39, & signala le temps de son gouvernement par son attention à soutenir la régularité, que D. *Bernard de Montgaillard*, appellé communément le *Petit Feuillant*, y avoit introduite. Il mourut en 1707 & fut enterré au Cimetiere suivant ses désirs.

BENZELIUS, (*Eric*) Docteur en Théologie, Archevêque d'Upsal & Sous-Chancelier de l'Université, mourut en 1709. Il étoit né d'une famille fort obscure, & dut sa fortune à ses talens. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Ecriture sainte, l'Histoire Ecclésiastique & la Théologie. Le plus considérable est une traduction Suédoise de la *Bible*.

BEOLQUE, (*Ange*) surnommé *le Ruzante*, est le Vadé des Italiens, il naquit à Padoue & mourut en 1542, âgé de 40 ans. Il étudia de bonne heure l'air, le geste, & le langage des Villageois, & en prit tout ce qu'il y avoit de naïf, de plaisant & de grotesque. Ses farces Rustiques, quoiqu'écrites d'un style bas & populaire, plaisent aux gens d'esprit, par la vérité avec laquelle elles représentent les Campagnards, & par les facéties piquantes dont elles sont assaisonnées. Il aima mieux être le premier dans ce genre, que de se voir le second dans un genre plus élevé. Ses principales pieces sont: *La Vaccaria*, *l'Anconitana*, *la Moschetta*, *la Fiorina*, *la Pievana*, *&c.*

BERAULD, (*Nicolas*) natif d'Orléans, fut Précepteur de MM. de *Coligni*, & enseigna le Droit à Orléans. On a de lui une édition des Œuvres de *Guillaume*, Evêque de Paris, & d'autres ouvrages. Ses vertus & ses talens lui concilierent l'amitié & l'estime de plusieurs personnes illustres. Il mourut sur la fin du seizieme siecle.

BERAULT, (*Josias*) Avocat au Parlement de Rouen, a donné un

bon Commentaire sur la Coutume de Normandie. La cinquieme édition en 1650 & la sixieme en 1660, in-fol. sont les meilleures. Les Libraires de Rouen ont réuni en 1684 les Commentaires de *Berault*, de *Godefroi* & de d'*Aviron*, en 2 volumes in-fol.

BERCHOIRE, *ou* BERCHEUR, *Berchorius* ou *Berthorius*, (*Pierre*) Bénédictin de Saint Pierre-du-Chemin, village à trois lieues de Poitiers, fut Prieur de Saint Eloi à Paris, & mourut en 1362. C'est lui qui fit par ordre du Roi *Jean*, la Traduction *Françoise de Tite-Live*, dont il y a un beau Manuscrit en Sorbonne. Il est encore auteur du *Réductoire moral*, du *Répertoire*, ou Dictionnaire moral de la Bible; ouvrages assez mal exécutés.

BERENGER, Archidiadre d'Angers, Trésorier & Ecolâtre de Saint Martin de Tours sa patrie, renouvelloit les erreurs de *Jean Scot* surnommé *Erigene*, soutenues plusieurs siecles après par les Sacramentaires. Il prétendoit que le Sacrement de l'Eucharistie n'étoit qu'une figure du corps & du sang de *J. C.* & que le pain & le vin n'étoient point changés en son corps & en son sang. Cette Hérésie avoit déjà bien des fauteurs, parmi lesquels on comptoit *Brunon* Evêque d'Angers. *Henri I*, Roi de France se joignit au Pape, & le fit condamner dans un Concile où il assista lui-même, avec les personnes les plus considérables du Clergé & de la Noblesse. Les Peres déclarerent, que si *Berenger* & ses Sectateurs ne se rétractoient pas, toute l'armée de France, le Clergé à la tête, iroit les contraindre de se soumettre, ou les punir de mort. Le Roi en qualité d'Abbé de S. Martin de Tours, donna ordre de ne point payer à *Berenger* les revenus du Canonicat qu'il possédoit dans cette Eglise. *Berenger* se rétracta au Concile de Tours en 1054; mais après le Concile il dogmatisa comme auparavant. *Nicolas II.* assembla à Rome en 1059 un Concile de 113 Evêques: *Berenger* y souscrivit une nouvelle abjuration, & une profession de foi dressée par le Cardinal *Humbert*, dans laquelle il reconnoissoit que le pain & le vin après la Consécration étoient le vrai corps & le vrai sang de J. C. touché par les mains des Prêtres, rompu & moulu par les dents des fideles. Il brûla ses écrits & le livre de *Jean Scot*; mais à peine fut-il hors du Concile, qu'il écrivit contre sa formule de foi, & accabla d'injures le Cardinal qui l'avoit rédigée. Il ne laissa pas que de condamner encore ses erreurs au Concile de Rouen en 1063, & en 1075 à celui de Poitiers, où il manqua d'être tué. *Grégoire VII.* le cita à Rome en 1078, à un Concile qu'il célébroit alors. Il y prononça encore sa rétractation. Deux ans après il renonça de nouveau à ses erreurs dans un Concile célébré à Bordeaux. Il mourut en 1088 dans son opinion, suivant les uns, & dans le repentir suivant les autres. Nous avons de lui plusieurs ouvrages relatifs à ces disputes. *Berenger* combattoit aussi les mariages légitimes, & le baptême des enfans, vilipendoit les Peres, & nioit que *Jesus-Christ* fût entré à travers la porte de la salle où ses disciples étoient assemblés.

BERENGER, (*Pierre*) Poitevin, disciple d'*Abailard*, publia une *Apologie* très-mordante pour son maître, contre S. *Bernard* qui l'avoit fait condamner. Elle se trouve avec les œuvres d'*Abailard*.

BERENICE. *V.* CALLIPATIRA.

BERENICE, fille de *Ptolomée* Auletes, fit étrangler son mari *Seleucus*, pour épouser *Archelaüs*, qui fut tué dans un combat. *Ptolomée* rétabli sur son trône, d'où ses sujets l'avoient chassé, la punit de mort 55 ans avant J. C.

BERENICE, fille de *Costobare*, sœur d'*Hérode* le Grand, épousa *Aristobule* fils de ce Prince. Elle vécut mal avec lui, & contribua à sa mort par ses plaintes & par ses intrigues. Elle se maria à *Theudion* autre fils d'*Hérode*, après la mort duquel elle alla à Rome. *Andria*, femme de *Drusus*, lui témoigna beaucoup d'amitié. *Berenice* mourut quelque temps après.

Son fils *Agrippa* fit un voyage à Rome, l'an 36 de J. C. où il reçut de grands services d'*Antonia*.

BERENICE de Chio, l'une des femmes de *Mithridate*. Ce Prince vaincu par *Lucullus*, craignant que le vainqueur ne prît un château où ses femmes étoient retirées, & ne les violât, leur envoya un Eunuque pour les faire mourir. *Bérénice* donna à sa mere une partie du poison que l'Eunuque lui offroit, & en ayant pris trop peu pour mourir assez-tôt, ce barbare l'étrangla. Cette horrible action de *Mithridate*, dit un Historien, passeroit encore aujourd'hui chez les Orientaux pour un trait héroïque, chez nous ce n'est qu'un trait de férocité.

BERENICE, fille d'*Agrippa* l'Ancien, & sœur aînée d'*Agrippa* le jeune, Roi des Juifs, fut mariée à *Hérode* son oncle, à qui *Claude* donna le Royaume de Chalcide. Elle demeura quelque temps veuve après la mort de ce Roi; mais sur le bruit qu'elle avoit un commerce incestueux avec son frere, elle épousa *Polémon* Roi de Cilicie, après l'avoir engagé à se faire circoncire. Elle le quitta ensuite pour son ancien amant. C'est elle qui conseilla aux Juifs de se soumettre aux Romains; mais n'ayant rien pu gagner sur ce peuple indocile, elle se rangea du côté de *Titus* & s'en fit aimer. On dit que ce Prince dans les transports de son amour, voulut l'épouser & la faire déclarer Impératrice; mais que la crainte des murmures du Peuple Romain l'obligea de la renvoyer, malgré lui, & malgré elle, dès les premiers jours de son empire. Cette séparation de deux amans passionnés a été mise sur le Théâtre François, par *Corneille* & & *Racine*, à la priere d'une grande Princesse. Il y a eu une autre *Bérénice*, fille du même *Agrippa* l'ancien, & de *Cypros*, une autre mere de cet *Agrippa* & amie d'*Antonia* mere de *Drusus*.

BERENICIUS, homme inconnu qui parut en Hollande en 1670. On crut que c'étoit un Jésuite, ou quelque autre Religieux apostat. Il gagnoit sa vie à ramoner des cheminées, & à aiguiser des couteaux. Il mourut dans un marais, étouffé par un excès de vin. Ses talens, si l'on en croit quelques Historiens, étoient extraordinaires. Il versifioit avec une telle facilité, qu'il récitoit en assez bons vers ce qu'on lui disoit en prose. On l'a vu traduire du Flamand en vers Grecs ou Latins les Gazettes, en se tenant debout sur un pied. Les Langues mortes, les Langues vivantes, le Grec, le Latin, le François, l'Italien lui étoient aussi familiers que sa Langue maternelle. Il savoit par cœur *Horace*, *Virgile*, *Homere*, *Aristophane*, plusieurs ouvrages de *Cicéron*, de l'un & de l'autre *Pline*, récitant de longs passages, & indiquant le livre & le chapitre. On croit que la *Georgarchoniomachia* est de lui.

BERETIN, (*Pierre*) né à Cortone dans la Toscane en 1596, montra d'abord peu de talent pour la Peinture; mais ses dispositions s'étant développées tout à coup, il étonna ceux de ses compagnons qui s'étoient moqués de lui. Rome, Florence le posséderent successivement. *Alexandre VII.* le créa Chevalier de l'Eperon d'or. Le Grand Duc *Ferdinand II.* lui donna aussi des marques de son estime. Ce Prince admirant un jour un enfant qu'il avoit peint pleurant, il ne fit que donner un coup de pinceau, & il parut rire; puis avec une autre touche il le remit dans son premier état. *Prince*, lui dit *Beretin*, *vous voyez avec quelle facilité les enfans pleurent & rient.* Il mourut de la goutte en 1669. Son commerce étoit aimable, ses mœurs pures, son naturel doux, son cœur sensible à l'amitié. Son génie étoit vaste & demandoit de grands sujets à traiter. Ses petits tableaux valent beaucoup moins que ceux qu'il a traités en grand. Il mettoit beaucoup de grace dans ses airs de tête, du brillant & de la fraîcheur dans son coloris, de la noblesse dans ses idées; mais son dessein étoit peu correct, ses draperies peu régulieres, & ses figures quelquefois lourdes. Ses principaux

ouvrages sont à Rome au Palais Barberin, à Paris chez le Roi, le Duc d'Orléans & à l'Hôtel de Toulouse. *Beretin* connu aussi sous le nom de *Pierre de Cortone*, ne réussit pas moins dans l'Architecture.

BERGAME. *Voyez* FOREST.

BERGHEM, (*Nicolas*) Peintre, excellent Paysagiste, né à Amsterdam en 1624, montra dès son enfance les plus grandes dispositions pour la Peinture. Le Château de Benthem où il demeura long-temps, lui offroit des vues agréables & variées, qu'il dessina d'après nature. Ses tableaux sont remarquables par la richesse & la variété de ses desseins, par un coloris plein de graces & de vérité. Le Roi en possede deux. Ce Peintre mourut en 1683. La douceur & la timidité formoient son caractere, & l'avarice celui de sa femme. Elle s'emparoit de son argent, & le laissoit à peine respirer. Elle étoit dans une chambre au-dessous de son attelier, pour frapper au plancher toutes les fois qu'elle s'imaginoit que son mari alloit s'endormir.

BERGIER, (*Nicolas*) naquit à Rheims en 1557. Il fut Professeur dans l'Université de cette ville. Il s'adonna ensuite au Barreau, & s'y fit un nom. Les Habitans de Rheims l'envoyerent souvent à Paris en qualité de Député, pour les affaires de leur Ville. Le Président de *Bellievre* lui procura une pension de 200 écus, & un brevet d'Historiographe. Il mourut en 1623. *Son Histoire des grands chemins de l'Empire Romain*, traduite en plusieurs langues & réimprimée à Bruxelles en 2 vol. in-4°. en 1729. réunit tout ce qu'on pouvoit dire de plus curieux sur cette matiere. Les Savans l'estiment beaucoup, & avec raison. On trouve cet ouvrage en latin dans le dixieme volume des Antiquités Romaines de *Grævius*.

BERGLER, (*Etienne*) savant du XVIII siecle, mena une vie assez errante à Leipsick, à Amsterdam, à Hambourg, & fut presque toujours aux gages des Libraires. Une Traduction qu'il fit du Traité *des Offices* du célebre *Maurocordato*, Despote de Moldavie & de Valachie, lui concilia la bienveillance de ce Prince. Il quitta Leipsick pour se rendre à sa Cour, mais ayant trouvé le Despote mort, il passa en Turquie, où il vécut & mourut misérablement, après avoir abjuré la Religion Chrétienne. C'étoit un homme très-versé dans les Langues Grecque & Latine, mais d'un caractere dur, peu sociable & inquiet. Ce savant fournit plusieurs articles aux Journaux de Leipsick, mais il est principalement connu par des Versions d'Auteurs & par des Commentaires, dont les uns ont été publiés sous son nom, & les autres sont anonymes. Nous ne possédons gueres en France que son Ouvrage intitulé : *Aristophanis Comediæ undecim, græcè & latinè*, in-4°. à Leyde, 1760. Cette Edition qui fait beaucoup d'honneur à M. *Burmann*, qui en a composé la Préface & qui l'a revue, lui en auroit fait davantage, s'il avoit rétranché beaucoup de notes inutiles.

BERIGARD, (*Claude*) né à Moulins en 1578, enseigna la Philosophie avec réputation à Pise & à Padoue où il mourut en 1663. Ses ouvrages sont I. *Circulus Pisanus*, imprimé en 1641. II. *Dubitationes Galilæi Lyncæi*, publié en 1632. Ouvrages qui l'ont fait accuser de Pyrrhonisme & de Matérialisme avec assez de fondement.

BERING, (*Vitus*) Professeur en Poésie à Copenhague, & Historiographe du Roi vers le milieu du dernier siecle, a laissé un grand nombre de Poésies Latines de toute espece. On estime surtout ses *Lyriques*. On a recueilli plusieurs de ses pieces dans le tome 2 *des délices des Poëtes Danois*.

BERKLEY, (*George*) né dans le Comté de la Reine en Irlande, Doyen de Derry & ensuite Evêque de Cloyne en 1733, commença à être connu en France par le Livre intitulé : *Alciphron, ou le petit Philosophe, en sept Dialogues contenant une Apologie de la Religion Chrétienne, contre ceux qu'on nomme Esprits*

forts. Ce Livre parut en François en 1734 en 2 vol. in-12, sous le nom de *Rollin* fils à Paris. On y trouve comme dans tous les autres ouvrages de l'Auteur des opinions singulieres. Les objections contre les vérités fondamentales de la Religion y sont poussées avec une force capable de faire illusion, & l'on a besoin de méditer les réponses pour en sentir la solidité. La *Théorie de la vision*, qui termine l'ouvrage, est fort estimée. Ses *Dialogues entre Hylas & Philonoüs*, traduits en François par l'Abbé *du Gua* en 1749, firent du bruit. Il y soutient qu'il n'y a que des esprits, & point de corps. Il avoit adopté le systême du P. *Malebranche*, touchant l'existence des corps, & l'avoit poussé beaucoup plus loin. On a encore de lui un *Traité sur l'eau de Goudron*, qu'on lit avec plaisir, malgré la sécheresse du sujet, & qui vaut mieux que toutes ses spéculations Métaphysiques. M. *Cantwell* en a donné une bonne traduction en François. Le style de *Berkley* est méthodique, élégant & clair.

BERNARD, (*Saint*) né en 1091 dans le Village de Fontaines en Bourgogne, d'une famille noble, se fit Moine à l'âge de 22 ans à Citeaux avec 30 de ses Compagnons. Son éloquence énergique & touchante leur avoit persuadé de renoncer au monde. Clairvaux ayant été fondé en 1115, *Bernard*, quoiqu'à peine sorti du Noviciat, en fut nommé le premier Abbé. Cette Maison, si opulente à présent, étoit si pauvre alors, que les Moines faisoient souvent leur potage de feuilles de hêtre, & mêloient dans leur pain de l'orge, du millet & de la vesce. Le nom de *Bernard* se répandit bientôt par-tout. Il eut jusqu'à 700 Novices. Le Pape *Eugene III.* des Cardinaux, une foule d'Evêques furent tirés de son Monastere. On s'adressoit à lui de toute l'Europe. En 1128 on le chargea de dresser une regle pour les Templiers, comme le seul homme capable de la leur donner. En 1130 un Concile que *Louis le Gros* avoit fait assembler, s'en rapporta à lui pour examiner lequel, d'*Innocent II.*, ou d'*Anaclet*, élus tous deux Papes, étoit le Pontife légitime. *Bernard* se déclara pour *Innocent*, & toute l'assemblée y souscrivit. Quelque temps après, il fut envoyé à Milan avec deux Cardinaux, pour réconcilier cette Eglise qui s'étoit jetée dans le parti de l'Antipape *Anaclet.* La foule fut si grande à sa porte, tout le temps qu'il resta dans cette Ville, que son tempérament délicat ne pouvant résister aux empressemens du peuple, il fut oblige de ne se montrer plus qu'aux fenêtres, & de donner de-là la bénédiction aux Milanois. On voulut en vain l'engager à accepter cet Archevêché. Il aima mieux retourner en France. Il assista au Concile de Sens en 1140, & y fit condamner plusieurs propositions d'*Abailard*, Théogien bel esprit qui se flattoit d'être son rival. *Eugene III* son Disciple lui donna bien-tôt une commission plus importante. Il écrivit à son Maître de prêcher la Croisade. Cet Apôtre persuada d'abord *Louis le jeune* Roi de France. Il l'engagea d'aller se battre en Asie pour expier les barbaries qu'il avoit exercées en France. L'Abbé *Suger* s'y opposa vainement. Les avis de *Bernard* étoient des oracles pour les Princes & pour le peuple. On dressa un échafaud en pleine campagne à Vezelai en Bourgogne, sur lequel le Cénobite parut avec le Roi. Il prêcha fortement, échauffa les esprits, & tout le monde voulut être croisé. Quoiqu'il eût fait une grande provision de croix, il fut obligé de mettre son habit en pieces, pour suppléer à l'étoffe qui manquoit. L'enthousiasme que son éloquence inspira, fut si véhément, que *Bernard* écrivit au Pape *Eugene* : *Vous avez ordonné, j'ai obéi & votre autorité a rendu mon obéissance fructueuse. Les Villes & les Châteaux deviennent déserts, & l'on voit par-tout des veuves dont les maris sont vivans.* On voulut charger le Prédicateur de la Croisade, d'en être le Chef; mais soit humilité, soit horreur pour le

tumulte des armes, il refusa le rôle que l'*Hermite Pierre* n'avoit pas craint de jouer. De France, il passa en Allemagne, détermina l'Empereur *Conrad III.* à prendre la croix, & promit, de la part de Dieu, les plus grands succès. On marche de tous les côtés de l'Europe vers l'Asie, & l'on envoie une quenouille & un fuseau à tous les Princes qui aimoient assez leurs sujets, pour ne pas les abandonner. St. *Bernard* resté en Occident, tandis que tant de Guerriers, sur la foi de ses Prophéties, alloient chercher la mort en Orient, s'occupa à réfuter les erreurs de Pierre de *Bruis*, du Moine *Raoul* qui annonçoit, au nom de Dieu, d'aller massacrer tous les Juifs; à confondre *Gilbert de la Porée*, *Eon de l'Etoile*, & les Sectateurs d'*Arnaud de Bresse.* Quelque temps avant sa mort, il publia son *Apologie* pour la Croisade qu'il avoit prêchée. Il en rejeta le mauvais succès sur les déréglemens des soldats & des Généraux qui la composoient. Il ne faisoit pas attention que la premiere Croisade avoit eu plus de succès, quoique les Croisés eussent été aussi peu réglés. Il ne s'appercevoit pas, dit *Fleury*, qu'une preuve qui n'est pas toujours concluante ne l'est jamais. Il appuya cette raison par l'exemple de *Moyse*, qui après avoir tiré d'Egypte les Israëlites, ne fit point entrer ces incrédules & ces rebelles, dans la terre qu'il leur avoit promise. Il parle ensuite avec beaucoup de modestie des miracles qui avoient autorisé ses Prédications & ses promesses. En général, dit M. *Macquer*, d'après le sage Abbé *Fleury*, les avantages que procurerent les Croisades, ne peuvent contre-balancer les inconvéniens qui en résulterent. On voit par les relations de ces voyages, que les armées des Croisés étoient non-seulement comme les autres armées, mais encore pires; & que toutes sortes de vices y régnoient, tant ceux qu'ils avoient apportés de leurs pays, que ceux qu'ils avoient pris dans les pays étrangers. Grand nombre d'Ecclésiastiques & de Moines se croisoient, quelques-uns poussés d'un véritable zele, d'autres par l'amour de l'indépendance; tous se croyoient autorisés à porter les armes contre les Infideles. Ces grandes entreprises ne furent ni bien concertées, ni bien conduites. L'indulgence pléniere & les grands privileges que l'on accordoit aux Croisés, attiroient une infinité de personnes. Ils étoient sous la protection de l'Eglise, à couvert des poursuites de leurs Créanciers qui ne pouvoient leur rien demander jusqu'à leur retour : ils étoient déchargés des usures ou intérêts des sommes qu'ils devoient : il y avoit excommunication de plein droit contre quiconque les attaquoit en leurs personnes & en leurs biens. Mais comment faire observer une discipline exacte à tous ces Croisés rassemblés de différentes Nations, & conduits par des Chefs indépendans les uns des autres, sans qu'aucun eût le commandement général? Il est vrai que le Pape y envoyoit un Légat : Mais un Ecclésiastique étoit-il capable de contenir de telles troupes? Ce fut cependant ce défaut de discipline, qui aliéna totalement les Grecs, & les rendit les plus dangereux ennemis des Croisés. On étoit d'ailleurs si mal instruit de l'état des pays qu'on alloit attaquer, que les Croisés étoient obligés des prendre des guides sur les lieux, c'est-à-dire de se mettre à la merci de leurs ennemis, qui souvent les égaroient exprès, & les faisoient périr sans combat, comme il arriva à la seconde Croisade. (*Voyez Godefroi de Bouillon & le Discours de M. l'Abbé Fleury.*) *S. Bernard* mourut en 1153, après avoir fondé ou agrégé à son Ordre 72 Monasteres en France, en Espagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre, en Irlande, en Savoie, en Italie, en Allemagne, en Suede, en Hongrie, en Danemarck, &c. & s'il faut y comprendre les fondations faites de son temps, par les Abbayes dépendantes de Clairvaux, on doit en compter 160 & plus. « Il avoit été donné à cet hom-

» me extraordinaire, dit un Auteur » célebre, de dominer les esprits : » On le voyoit d'un moment à l'autre passer du fond de son désert » au milieu des Cours, jamais déplacé, sans titre, sans caractere, » jouissant de cette considération » personnelle qui est au-dessus de » l'autorité; simple Moine de Clairvaux plus puissant que l'Abbé *Suger* premier Ministre de France, & » conservant sur le Pape *Eugene III* » qui avoit été son disciple, un ascendant qui les honoroit également l'un & l'autre ; cependant » St. *Bernard* n'étoit pas un aussi » grand politique, qu'il étoit un » saint homme & un bel esprit. » Un Ecclésiastique, qui a traité l'Histoire en orateur, auroit du se borner à ce portrait, fait de main de maître, sans lui donner les épithetes ; d'*homme bouillant*, *inquiet*, *opiniâtre*, *inflexible*, *qui se portoit au grand & au singulier*, d'*enthousiaste*, de *déclamateur*, & de *prétendu Prophete*. S'il avoit lu l'Histoire de ce Saint aussi attentivement que nous, il auroit pu y voir beaucoup de zele ; mais en même temps, beaucoup de droiture dans ce zele. Supposé que St. *Bernard* l'ait poussé trop loin, il faut s'en prendre à l'esprit du temps, plutôt qu'à son caractere. Les grands hommes ne sont jamais entiérement au-dessus de leur siecle. De toutes les éditions que nous avons des ouvrages de St. *Bernard*, la seule qui soit consultée par les Savans, est celle de D. *Mabillon*, en 2 vol. in-fol. réimprimée en 1719. Cette édition est enrichie de préfaces, & de notes. Le premier vol. renferme tous les ouvrages qui appartiennent véritablement à St. *Bernard*. Il est divisé en 4. Parties. La I. pour les *Lettres*. La II. pour les *Traités*. La III. pour les *Sermons* sur différentes matieres. La IV. pour *les Sermons sur le Cantique des Cantiques*. Le 2. volume contient les ouvrages attribués à St. *Bernard*, & plusieurs pieces curieuses sur sa vie & ses miracles. La vivacité, la noblesse, l'énergie & la douceur caractérisent son style. Il est plein de force, d'onction & d'agrément. Son imagination lui fournissoit sans effort les allégories & les antitheses dont ses ouvrages sont semés. Quoique né dans le siecle des Scholastiques, il n'en prit ni la méthode, ni la sécheresse. Il a été regardé comme le dernier des Peres. Ses Sermons respirent cette éloquence tendre & forte qui touche le cœur, & enleve l'esprit. Le P. *Mabillon* prouve que la plupart ont été prononcés en latin, comme le style le fait connoître ; mais il avoue, qu'il les a quelquefois prêchés en langue romance ou vulgaire, en faveur des freres convers & des autres personnes qui n'entendoient pas le latin.

BERNARD DE BRUXELLES, est connu par ses belles chasses, où il peignit d'après nature l'Empereur *Charles V*, son Protecteur, & les principaux Seigneurs de sa Cour. On a encore de lui à Anvers un tableau du jugement dernier, dont il dora le champ, avant que d'y mettre les couleurs, afin que l'éclat de l'or rendît l'embrasement du Ciel plus au naturel. On ne sait ni le temps de sa naissance, ni celui de sa mort.

BERNARD, (*Claude*) appellé communément *le pauvre Prêtre*, ou le *Pere Bernard*, naquit à Dijon d'une famille noble en 1588. Pierre *le Camus*, Evêque de Belley voulut lui persuader d'entrer dans l'Etat Ecclésiastique. *Bernard* lui répondit : *Je suis un cadet qui n'ai rien, il n'y a presque point de Bénéfice en cette Province, qui soit à la nomination du Roi : pauvre, pour pauvre, j'aime mieux être pauvre Gentilhomme, que pauvre Prêtre*. Il ne laissa pourtant pas de suivre le conseil de l'Evêque de Belley. Il vécut quelque temps en Ecclésiastique mondain ; mais Dieu l'ayant touché, il renonça au monde, résigna le seul Bénéfice qu'il eut, & se consacra à la pauvreté, & au service de pauvres. Il se dépouilla pour eux d'un héritage de près de quatre cents mille livres. Le Cardinal de *Richelieu* l'ayant nommé à une Abbaye du Diocese de Soissons, il ne voulut pas l'accepter. *Quelle apparence*, écrivit-il à ce Cardinal, *que j'ôte le pain de la bouche des pauvres de Soissons, pour le donner à ceux de Paris* ! Il se borna à demander au Ministre, de faire raccommoder les planches de la charrette, sur laquelle il accompagnoit les Patiens à la potence. Il mourut au retour d'une de ces exécutions en 1641. C'est à lui qu'on doit l'établissement du Séminaire des Trente-trois à Paris. On peut voir la vie du Vénérable Claude *Bernard* par M. le *Gauffre*.

BERNARD, (*Catherine*) de l'Académie de *Ricovrati* de Padoue, naquit à Rouen, & mourut à Paris en 1712. L'Académie Françoise & celle des Jeux Floraux la couronnerent plusieurs fois. Le théâtre François représenta deux de ses Tragédies, *Brutus* & *Léodamie*. On croit qu'elle composa ces pieces, conjointement avec *Fontenelle*, son ami & son compatriote. On a d'elle quelques autres ouvrages en vers, où il y a de la légéreté & quelquefois de la délicatesse. Elle cessa de travailler pour le théâtre, à la sollicitation de Mme. la Chanceliere de *Pont-Chartrain*, qui lui faisoit une pension ; & elle supprima même plusieurs petites pieces qui auroient pu donner de mauvaises impressions sur ses mœurs & sur sa religion. Quelques littérateurs ont attribué à Mme. *Bernard* la *Relation de l'île de Borneo*, & d'autres à *Fontenelle*. On peut douter, dit M. l'Abbé *Trublet*, qu'elle soit de lui, & il est à souhaiter qu'elle n'en soit pas.

BERNARD, (*Jacques*) naquit à Nions en Dauphiné en 1658, d'un Ministre Protestant. Il exerça successivement le Ministere, en France, à Geneve, à Lausanne, à Tergoce, & à Leyde où il professa la Philosophie. Il continua en 1699 *les Nouvelles de la République des Lettres* par *Bayle*, jusqu'à la fin de 1710, & depuis 1716, jusqu'en 1718, année de sa mort. On a encore de lui quelques volumes de la *Bibliotheque Universelle* de *le Clerc*, un *supplément au Moreri*, qui n'est qu'une compilation mal digérée, l'*Excellence de la religion Chrétienne*, le *Traité* de la repentance tardive, &c. Tout ce qu'a fait *Bernard* est fort médiocre.

BERNARD, (*Edouard*) Professeur d'Astronomie à Oxford en 1673, mourut en 1696. Il a publié quelques ouvrages sur les Sciences qu'il enseignoit & sur la critique.

BERNARDI, (*Jean*) né à Castel-Bolognese, mourut à Faenza en 1555. Ce Graveur travailla beaucoup à de grands sujets, sur des cristaux qu'on enchâssoit ensuite dans des ouvrages d'Orfévrerie. On a comparé ses productions à ce que les anciens ont fait de mieux. Plusieurs Princes & en particulier le Cardinal Alexandre *Farnese* le protégerent. Il excella aussi dans l'Architecture.

BERNARDIN, (*Saint*) naquit en 1383 à Massa-Carrera, d'une famille distinguée. Après ses études de Philosophie, il entra dans une Confrérie de l'Hôpital de la Scala à Sienne. Son courage & sa charité éclaterent pendant la contagion de l'an 1400. Deux ans après il prit l'habit de *S. François*, réforma l'étroite Observance, & fonda près de trois cents Monastere. Son humilité lui fit refuser les Evêchés de Sienne, de Ferrare & d'Urbin. Il mourut à Aquila en 1444. *Nicolas V* le mit au nombre des Saints en 1450, c'est-à-dire six ans après. Le *P. Jean de la Haye* donna dans le siecle dernier une édition de ses ouvrages en 2 vol. in-fol. On y trouve des *Sermons*, des *Traités* de spiritualité, des *Commentaires* sur l'Apocalypse, la *Vie* du Saint, & les divers éloges qu'il a mérités.

BERNARDIN, (*Le Bienheureux*) de Feltri, de l'Ordre des Freres Mineurs, persuada aux habitans de Padoue d'établir un *Mont de Piété*, pour s'affranchir des usures que les Juifs exerçoient, en prêtant à vingt pour cent par année. Cet établissement est de l'année 1491. Les Réglemens de ce *Mont de Piété* furent réformés & perfectionnés en 1520. Le fondateur étoit un homme également illustre

par sa science & par sa piété. Une simplicité aimable lui gagnoit les cœurs. Il prêchoit avec applaudissement, & dirigeoit de même.

BERNARDIN DE CARPENTRAS, (*Le Pere*) Capucin, naquit dans cette Ville, d'une famille distinguée, connue sous le nom d'*Andrée*. Sa piété & son érudition lui firent un nom dans son Ordre. Il mourut à Orange, en 1714. Nous avons de lui un Ouvrage de Philosophie, intitulé : *Antiqua priscorum hominum Philosophia*, imprimé à Lyon en 1694. L'Auteur assure dans sa Préface, qu'il a secoué le joug de l'école pour ne jurer sur la parole d'aucun maître. Sa Physique est assez bonne pour le temps, & il y est à quelques égards inventeur. On y appeçoit quelques rayons de la lumiere qui alloit se répandre sur la Physique.

BERNAZZANO, de Milan, excellent Paysagiste, réussissoit à peindre les animaux ; mais comme il ne pouvoit jamais venir à bout de dessiner la figure, il s'associa avec un Dessinateur qui pût le seconder dans son travail. On dit qu'ayant peint à fresque des fraises sur une muraille, des paons vinrent si souvent les béqueter, qu'ils en rompirent l'enduit.

BERNIA ou BERNI, (*François*) Chanoine de Florence dans le seizieme siecle, mourut dans cette Ville en 1538. Il a donné son nom à une espece de burlesque, qu'on appelle *Bernieſque* en Italie. Il excelloit dans ce genre. Il avoit encore le dangereux talent de la satire. Quelques Auteurs l'ont mis à la tête des Poëtes burlesques Italiens. En 1542 on recueillit ses *Poésies Italiennes* avec celles du *Varchi*, du *Mauro*, du *Dolce*, &c. in-8°. & ce Recueil est recherché. Son *Orlando innamorato rifatto*, Venise, 1545, in-4°. l'est aussi. On a recueilli ses *Poésies Latines*, avec celles du *Segni*, du *Vintha*, du *Varchi*, &c. à Florence, 1562, in-8°.

BERNIER, (*François*) natif d'Angers, Médecin du Grand Mogol pendant douze ans, revint en France en 1670, passa en Angleterre en 1685, & mourut à Paris en 1688. *Saint-Evremont* disoit qu'il n'avoit point connu de plus joli Philosophe. *Joli Philosophe*, ajoutoit-il, ne se dit guere ; mais sa figure, sa taille, sa conversation, l'ont rendu digne de cette épithete. On a de lui, 1°. Ses *Voyages* en 4 vol. qui ont un rang distingué parmi les relations des Voyageurs, par plusieurs particularités curieuses. 2°. Un *Abrégé de la Philosophie de Gassendi* son maître, en 8. vol. que le systême de *Descartes*, alors à la mode, empêcha d'être aussi bien accueillis qu'ils l'auroient mérité. 3°. Une *Histoire de la derniere révolution des Etats du Grand Mogol*, 2 vol. in-12. en 1670, &c. Il a eu aussi quelque part à l'Arrêt burlesque, composé par *Boileau*, contre la Requête que l'Université de Paris vouloit présenter au Parlement pour empêcher qu'on enseignât la Philosophie de *Descartes*.

BERNIER, (*Nicolas*) Maître de Musique de la Sainte-Chapelle, & ensuite de la Chapelle du Roi, naquit à Mante sur Seine en 1664. Le *Duc d'Orléans* Régent du Royaume estimoit ses ouvrages & protégeoit l'Auteur. Ce Prince lui ayant donné un Motet de sa composition à examiner, & impatient de savoir le jugement du Musicien, fut chez lui, monta dans son cabinet, où il trouva l'Abbé de *la Croix* qui examinoit son ouvrage. *Bernier* étoit dans ce moment occupé dans une autre salle, à boire & à chanter avec quelques-uns de ses amis. Le *Duc d'Orléans* alla troubler la gaieté du festin par des reproches, sur ce qu'il ne vouloit pas prendre la peine de remarquer lui-même les défauts de son Motet. *Bernier* mourut à Paris, en 1734. Ses *cinq Livres de Cantates* à une & deux voix, dont les paroles sont en partie de *Rousseau* & de *Fuselier*, lui acquirent une grande réputation. On a encore de lui *les nuits de Sceaux*, & beaucoup de Motets qu'on exécute encore. Peu de Musiciens ont mieux possédé leur art que *Bernier*. Il auroit dû seulement se dispenser de faire passer le

même tour de chant dans cinq ou six tons différens.

BERNINI ou BERNIN, (*Jean-Laurent*) appellé vulgairement, *Le Cavalier Bernin*, Peintre, Sculpteur & Architecte, excella également dans ces trois genres. Il naquit à Naples en 1548. Ses premiers ouvrages parurent sous *Paul V*, qui prédit ce qu'il feroit un jour. *Grégoire XV* l'honora du titre de Chevalier. *Urbain VIII*, *Alexandre VII* & *Clément IX*, lui donnerent leur estime & leur amitié. La Reine *Christine* lui rendit quelques visites. *Louis XIV* l'appella de Rome à Paris en 1665, pour travailler au dessein du Louvre. Ce Prince magnifique lui fit fournir des équipages pour son voyage, & lui donna, outre cinq louis par jour pendant huit mois qu'il y resta, un présent de cinquante mille écus, avec une pension de deux mille écus, & une de cinq cents pour son fils. Ses Desseins ne furent pas exécutés. On préféra ceux de Claude *Perrault*, si injustement & si vainement ridiculisé par *Despréaux*. *Bernin* voyant les ouvrages de ce célebre Architecte, eut la modestie de dire : *Que quand on avoit de tels hommes chez soi, il ne falloit pas en aller chercher ailleurs.* Il dit la même chose à l'occasion des ouvrages de *Puget*. Le Roi voulut avoir son portrait de la main de ce célebre Artiste, & lui en fit présent d'un enrichi de diamans. Il mourut à Rome en 1680. Ses mœurs étoient austeres, & son caractere brusque. Rome compte parmi ses chef-d'œuvres les ouvrages de ce grand Maître : la fontaine de la place Navonne, l'extase de *Sainte Therese*, ouvrage supérieur pour l'expression ; la statue équestre de *Constantin*, le maître-autel, le tabernacle, la Chaire de *Saint Pierre*, & la colonnade qui environne la place de cette Eglise. Versailles admirera toujours le buste de *Louis XIV*, où le caractere de ce grand Prince est aussi bien marqué que les traits de son visage ; & la statue équestre de *Marcus Curtius*, qui mérite d'être comparée aux plus beaux ouvrages de l'antiquité. Cette statue étoit destinée à représenter *Louis XIV* ; mais comme elle étoit peu ressemblante, on lui donna le nom de *Marcus Curtius*. C'étoit un monument que la reconnoissance de *Bernin* destinoit à ce Prince, il y travailla pendant quinze ans.

BERNON, noble Bourguignon, fut le premier Abbé de Cluny, & le réformateur de plusieurs autres Monasteres. Un Moine de Saint Martin d'Autun, Maison alors très-réguliere, travailla avec lui à rétablir la discipline monastique. *Bernon* ne mit d'abord que douze Moines à Cluny, à l'exemple de *Saint Benoit*, qui vouloit sagement que chaque Monastere se bornât à ce nombre. Il donna sa démission en 926, & partagea les Abbayes qu'il gouvernoit entre *Vidon* son parent, & *Odon* son disciple. Ce dernier a été proprement le premier fondateur de l'Ordre de Cluny. Il mourut en 927.

BERNOULLI, (*Jacques*) né à Basle en 1654, fut d'abord destiné à être Ministre ; mais la nature l'avoit fait Mathématicien. Dès l'âge de dix-huit ans il résolut un problême chronologique, qui auroit embarrassé un vieux Savant. A vingt-deux, étant à Geneve, il apprit à écrire par un moyen nouveau à une fille qui avoit perdu la vue deux mois après sa naissance ; elle s'appelloit *Elizabeth Walkirch*. La Philosophie de *Descartes* & du *P. Mallebranche* le dégoûterent de celle qu'il avoit apprise dans les écoles. Il publia en 1682 un nouveau *Systême des Cometes*, & une excellente *Dissertation* sur la pesanteur de l'air. Ce fut environ vers le même temps que l'illustre *Leibnitz* fit paroître dans les Journaux de Leipsick, quelques essais du nouveau *Calcul différentiel* ou *des infiniment petits*, dont il cachoit la méthode. *Bernoulli* aidé de son frere, aussi grand Géometre que lui, devina son secret. Cette méthode fut tellement perfectionnée sous leurs mains, que l'inventeur, assez grand homme pour être modeste, avoua qu'elle leur appartenoit autant qu'à

lui. Sa patrie voulant s'attacher un citoyen qui l'illustroit, le nomma Professeur de Mathématiques. L'Académie des Sciences de Paris se l'agrégea en 1699, & celle de Berlin en 1701. Il mourut en 1705 à cinquante-un ans. Son tempérament étoit bilieux & mélancolique. Sa marche dans les Sciences lente, mais sure. Il ne donnoit rien au public, qu'après l'avoir revu & examiné plusieurs fois. Son traité, *de Arte Conjectandi*, ouvrage posthume imprimé en 1713, in-4°. & celui des *Infinis*, répandirent son nom par toute l'Europe. A l'exemple d'*Archimede*, qui, voulant orner son tombeau de sa plus belle découverte Géométrique, ordonna que l'on y mit un cylindre circonscript à une sphere, *Bernoulli* voulut que l'on mît sur le sien une spirale logarithmique avec ces mots : *Eâdem mutatâ resurgo*. Allusion heureuse à l'espérance des Chrétiens, représentée en quelque sorte par les propriétés de cette courbe. C'est de *Fontenelle* que nous avons emprunté cette réflexion & cette anecdote. *Bernoulli* joignit le talent de la Poésie à celui des Mathématiques. Il s'exerça à faire des vers Allemands, Latins & François. Les Allemands étoient les meilleurs, parce qu'ils ne risquoient rien d'être durs.

BERNOULLI, (*Jean*) frere du précédent, Professeur de Mathématiques à Basle, & Membre des Académies des Sciences de Paris, de Londres, de Berlin & de Pétersbourg, naquit à Basle en 1667, & y mourut en 1748. Il courut la même carriere que son frere, & ne s'y distingua pas moins. On a publié en 1742 à Lausanne le Recueil de tous les ouvrages de *Bernoulli*, en 4 vol. in-4°. Un des plus grands Géometres de l'Europe avoue qu'il leur doit presque entiérement les progrès qu'il a faits dans la Géométrie. Cet aveu nous dispense d'en faire l'éloge. *Bernoulli* fut mêlé dans la plupart des querelles géométriques de son temps, & y parut presque toujours en vainqueur. Son sentiment sur les forces vives, adopté aujourd'hui par une partie des Géometres, eut beaucoup de contradictions à essuyer. Ce Mathématicien faisoit quelquefois comme son frere, des vers Latins, peut-être aussi mal, dit un homme d'esprit, qu'un homme né à Pekin feroit des vers François. Il avoit soutenu à l'âge de dix-huit ans une These en vers Grecs, sur cette question; que le Prince est pour les sujets. Matiere plus intéressante pour les peuples, que toutes les spéculations de Géométrie. *Bernoulli* laissa des enfans dignes d'un tel pere. Nicolas *Bernoulli* appellé par le *Czar Pierre*, pour remplir une Chaire de Professeur en Mathématiques dans l'Académie naissante de Pétersbourg, mourut huit mois après d'une fievre lente en 1726. La Czarine *Catherine* fit les frais de son enterrement. *Daniel* & *Jean*, deux autres de ses fils, n'ont pas moins honoré leur patrie.

BEROALD, (*Matthieu*) né à Paris, est connu par une *Chronologie* qu'il donna en Latin. Il gouvernoit une Eglise des Calvinistes au seizieme siecle.

BEROALD DE VERVILLE, (*François*) de Protestant devenu Catholique, & Chanoine de Saint-Gatien de Tours, chercha la pierre Philosophale, & déposa ses folies dans *ses appréhensions spirituelles*, *Poëmes & autres Œuvres philosophiques*, *avec les recherches de la pierre Philosophale*. L'Auteur y paroît aussi mauvais Poëte, que mauvais Philosophe. Son *Moyen de parvenir*, dans lequel il s'efforce de tourner en ridicule les Catholiques & les Calvinistes, est plein de mauvaises plaisanteries. Un Savant a bien voulu prendre la peine de donner une édition de cet ouvrage pitoyable en 1732, in-12. avec des tables alphabétiques & des notes marginales. Il vivoit vers la fin du seizieme siecle.

BEROALDE, (*Philippe*) né à Bologne, mort en 1505, Professeur de Belles-Lettres, commenta *Apulée* & quelques autres écrits.

BEROALDE, (*Philippe*) neveu du précédent, fut Bibliothécaire du Vatican sous *Léon X*. Il publia plusieurs

fleurs pieces de vers estimées en leur temps.

BEROÉ, vieille femme d'Epidaure, dont *Junon* prit la figure pour tromper *Sémelé*.

BEROSE, Prêtre du temple de *Bélus* à Babylone, Auteur d'une *Histoire de Chaldée*, citée par les anciens, & dont on trouve quelques fragmens dans *Josephe*. *Annius* de Viterbe a publié, sous le nom de cet Historien, un Roman plein de mensonges, dans lequel ce fourbe maladroit avance des choses contraires à ce que *Berose* avoit écrit. On ne sait si la perte de l'histoire de *Berose* est un grand malheur. En composant son Histoire il n'avoit pas oublié qu'il étoit Babylonien. C'étoit alors la folie de tous les peuples de vouloir être regardés comme les plus anciens de la terre. Il fabriqua des antiquités merveilleuses pour sa patrie, & étaya ses impostures comme il put. Un Historien qui se mêloit d'Astrologie ne mérite pas d'être cru. *Berose* étoit Astrologue. Ses prédictions enchanterent les Athéniens, au point qu'ils lui firent élever dans leur gymnase une statue avec une langue dorée. Sa fille, Prophétesse, comme lui, fut Sybille à Cumes. Il étoit contemporain d'*Alexandre* le Grand.

BERRETINI, (*Pierre*) *Voyez* BERETIN.

BERRUYER, (*Joseph-Isaac*) né à Rouen en 1681, d'une famille noble, prit l'habit de Jésuite & l'honora par ses talens. Après avoir professé long-temps les Humanités, il se retira à la Maison Professe de Paris, & y mourut en 1758. Il étoit connu depuis 1728 par son *Histoire du Peuple de Dieu*, *tirée des seuls Livres saints*, en 7 vol. in-4°. & en 10 vol. in-12. Cette Histoire fit beaucoup de bruit dès le moment de sa naissance. Le Texte sacré y est revêtu de toutes les couleurs des Romans modernes. Les Patriarches y sont des *Celadons*, & leurs femmes des *Astrées*. *Berruyer* se promettoit que son Histoire paroîtroit un ouvrage neuf. Elle le parut effectivement par les fleurs d'une imagination qui veut briller par tout, dans les endroits mêmes où les Livres saints ont le plus de simplicité, par des dialogues mêlés des fausses délicatesses des ruelles, & des saillies pédantesques des harangues de College. Le Rhéteur fait parler *Moyse* aux Hébreux dans les déserts de l'Arabie, comme il parloit à ses écoliers dans ses exercices classiques. La prolixité du style fatigue autant que les vains ornemens dont il est chargé. On ne peut nier que si l'Auteur avoit eu plus de goût, il n'eût produit des ouvrages excellens. Son Histoire mêlée de traits singuliers & brillans, écrite avec chaleur & avec élégance, tissue avec art, semée de réflexions quelquefois heureuses, quoique déplacées, est une preuve non équivoque, qu'il étoit né avec beaucoup d'esprit, & un esprit facile. Cet ouvrage reparut avec des corrections en 1733; mais dès 1731 *Colbert* Evêque de Montpellier l'avoit condamné. Rome se joignit à lui, & le censura en 1734, & en dernier lieu en 1757. La seconde partie parut long-temps après la premiere, en 1753, en 8 vol. in-12. » Elle a » soulevé tout le monde contre elle, » & les dévots qui en ont été scandalisés, & les incrédules qui ne » l'ont pas trouvée assez hardie & » tranchante, & les Jésuites qui l'ont » dénoncée, après l'avoir laissé » paroître, & les Prélats qui l'ont » censurée, & *Benoit XIV* qui l'a » condamnée par un Bref du 17 Février 1758, comme contenant des » propositions respectivement *fausses*, *téméraires*, *scandaleuses*, *favorables à l'hérésie*, *& en approchant*. Le Pape *Clément XIII* l'a » foudroyée par un autre Bref du 2 » Décembre de la même année 1758. » Sa Sainteté dit que l'Auteur a mis » le comble au scandale.... » Ce Bref condamne en même-temps la *troisieme partie de l'Histoire du Peuple de Dieu*, ou *Paraphrase littérale des Epitres des Apôtres*, en 3 vol. in-12. Cette derniere partie est remplie comme les autres, d'idées fin-

gulieres & d'erreurs condamnables, que l'Auteur avoit puisées à l'école de son confrere *Hardouin*, homme paradoxal s'il en fut jamais. La Sorbonne a aussi censuré les ouvrages du *P. Berruyer*, & les Députés nommés pour l'examen de ce Livre, ont déjà fait un extrait de plusieurs propositions condamnables. Les Jésuites désavouerent publiquement le Livre de leur Confrere, se soumirent au Mandement de M. l'Archevêque de Paris & obtinrent du *P. Berruyer* un acte de soumission lu en Sorbonne en 1754. Le Parlement de Paris, deux ans après, manda *Berruyer*, pour être entendu sur plusieurs propositions de son Histoire; mais l'Auteur s'étant trouvé malade, la Cour envoya un Commissaire à qui l'Historien condamné remit une déclaration en forme de rétractation qui fut déposée au greffe. *Berruyer* malgré cette déférence extérieure, fit imprimer différentes brochures pour justifier ses ouvrages. M. l'Evêque de Soissons a condamné les Livres & les apologies dans un Mandement accompagné d'une *Instruction Pastorale* en 2 vol. in-4°. & 7 vol. in-12.

BERRYAT, (*J.*) Médecin ordinaire du Roi, Intendant des Eaux minérales de France, Correspondant de l'Académie des Sciences & membre de l'Académie d'Auxerre, mort en 1754, a publié les deux premiers volumes de la *Collection Académique & Observations Physiques & Médicinales* sur les Eaux minérales d'Epoigny, &c. aux environs d'Auxerre, 1752 in-12.

BERSABÉE, *Voy.* BETHSABÉE.

BERTAUT, (*Jean*) premier Aumônier de la Reine *Catherine de Médicis*, Secrétaire de Cabinet & Lecteur de *Henri III.* Conseiller d'Etat, & enfin Evêque de Séez, naquit à Caen en 1522, & mourut en 1611. Il eut beaucoup de part à la conversion de *Henri IV. Bertaut*, ami & contemporain de *Ronsard* & de *Desportes*, les laissa bien loin derriere lui. Quelques-unes de ses Stances ont de la facilité & de l'élégance. On a de lui des *Poésies Chrétiennes & profanes*, des *Cantiques*, des *Chansons*, des *Sonnets*, des *Pseaumes*. Elles offrent quelques pointes heureuses. Il avoit pris ce goût dans *Seneque*.

BERTHAULT, (*Pierre*) natif de Sens, Prêtre de l'Oratoire & Professeur de Rhétorique dans sa Congrégation, Auteur du *Florus Gallicus*, & du *Florus Francicus*, qui ne valent point le *Florus Romanus*, mourut en 1681, Chanoine & Archidiacre de Chartres. Son traité *De ara* est savant & recherché. Il a été réimprimé dans le sixieme tome des Antiquités Romaines de Grævius.

BERTET, (*Jean*) né à Tarascon en Provence l'an 1622, mort en 1692. Il se rendit célebre dans la connoissance des Langues anciennes & modernes, & composa dans plusieurs des Poésies estimées. Il entra dans la Compagnie de Jesus, où il professa quelque temps les Humanités. Ensuite il enseigna les Sciences abstraites, rassemblant, à l'aide d'une mémoire immense & d'un génie souple & actif, toutes les connoissances & tous les goûts. On a de lui des *Dissertations* savantes sur différens sujets. Il étoit lié avec des personnes de la premiere distinction, & en commerce de Lettres avec les hommes les plus célebres de l'Europe. On a de lui des *Odes* Latines, des *Sonnets* Italiens, François, Espagnols; des *Chansons* Provençales, des *Vers* libres, des *Epigrammes*, *Madrigaux* & autres petites Pieces en plusieurs Langues.

BERTHOLDE LE NOIR, *Voyez* SCHWART.

BERTHOLDE, (*Bernolde*, ou *Bernald*) Prêtre de Constance dans le XI. siecle, continua la *Chronique d'Hermannus Contractus*, depuis l'an 1054, jusqu'en 1064, & y ajouta l'Histoire de son temps jusqu'à l'année 1100, qu'on croit être celle de sa mort. Il nous reste encore de *Bertholde* des Opuscules en faveur de *Grégoire VII.* dont il étoit grand Partisan, aussi bien que du S. Siege.

BERTIN, (*Nicolas*) Peintre & disciple de *Jouvenet* & de *Boulogne* l'aîné, naquit à Paris d'un pere

Sculpteur. L'académie de Peinture lui adjugea le premier prix à l'âge de 18 ans, & se l'associa ensuite. Le sejour de Rome perfectionna ses talens. De retour en France, il fut nommé Directeur de l'Académie Romaine; mais une aventure galante, qui auroit eu des suites, s'il fût retourné à Rome, l'empêcha d'accepter cette place. *Louis XIV.* l'Electeur de Mayence, celui de Baviere l'employerent successivement à divers ouvrages. Ce dernier voulut se l'attacher par de fortes pensions; mais *Bertin* ne put jamais consentir à quitter sa patrie. Il mourut à Paris en 1736 dans de grands sentimens de Religion. Sa maniere étoit pleine de force & de grace, il excelloit dans les petits tableaux. On a de lui plusieurs ouvrages à Paris, dans l'Eglise de S. Luc, à l'Abbaye de S. Germain des Prez & dans les Salles de l'Académie.

BERTIUS, (*Pierre*) né dans un petit Village de Flandre en 1565, Professeur de Philosophie à Leyde, fut dépouillé de son emploi, pour avoir pris le parti des Arminiens. Il se rendit à Paris, où il abjura le Protestantisme en 1620, fut revêtu de la charge de Cosmographe du Roi, & de la place de Professeur Royal surnuméraire en Mathématiques. Il mourut en 1629 à 64 ans. Ses ouvrages de Géographie sont plus estimés que tout ce qu'il a publié sur les Gomaristes & les Arminiens. On a de lui. I. *Commentaria rerum Germanicarum libri tres*, in-12. Il y a dans cet abrégé une assez bonne description de l'Allemagne, & une Carte de l'Empire de *Charlemagne*. II. Une excellente édition de la *Géographie de Ptolomée* en Grec & en Latin, in-fol. Elle est fort rare & fort recherchée. III. *De Aggeribus & Pontibus* in-4°. traité fait à l'occasion de la digue de la Rochelle. IV. *Introductio in universam Geographiam*. Tous ces Ouvrages sont consultés par ceux qui cultivent la Géographie & qui écrivent sur cette Science.

BERTRAM, (*Corneille Bonaventure*) Ministre & Professeur d'Hébreu à Geneve & à Lausanne, naquit à Thouars en Poitou en 1531, & mourut à Lausanne en 1594. Nous avons de lui, I. Une *République des Hébreux*, écrite avec précision & avec méthode. II. Une *Révision de la Bible Françoise* de Geneve, faite sur le texte Hébreu. Il corrigea cette version en bien des endroits; mais dans d'autres il a trop suivi l'autorité des Rabbins, & pas assez celle des anciens Interpretes. III. Une nouvelle édition du *Trésor de la Langue sainte* par *Pagnin*, &c.

BERTRAND, (*Pierre*) né en Vivarais, Professeur de Jurisprudence à Avignon, à Montpellier, à Orléans & à Paris, ensuite Evêque de Nevers, puis d'Autun, enfin Cardinal en 1331, plaida si bien en faveur du Clergé, contre Pierre de *Cugnieres*, que le Roi prononça en sa faveur. Il étoit question d'établir jusqu'où devoit s'étendre l'autorité du Roi sur les choses spirituelles, & celle du Clergé sur les choses temporelles. L'Avocat du Clergé fut fort applaudi alors; mais on rougiroit aujourd'hui d'employer la plupart des raisons dont il se servit. Il mourut à Avignon en 1348. On trouve dans la *Bibliotheque des Peres* un Traité de ce Cardinal: *De origine & usu Jurisdictionum*. Il fonda à Paris le College d'Autun.

BERTRAND, (*François Séraphique*) né à Nantes en 1702, mourut dans cette Ville en 1752. On a de lui des *Poésies diverses*, imprimées à Nantes en 1649, sous le titre de Leyde. Il y a d'assez jolis vers dans ce Recueil. On peut citer ceux-ci de la Préface.

Dans un triste loisir à moi-même livré
J'allois périr d'ennui, lorsque la Poésie
M'offrit un remede assuré,
Contre ce poison de la vie:
Heureux si ces vers au Lecteur
Ne donnent point la maladie
Dont ils ont su guérir l'Auteur.

Sa Poésie est quelquefois foible & négligée.

BERTRAND DU GUESCLIN, *Voyez* GUESCLIN.